

*Que cherchez-vous ?*

Dans l'évangile selon saint Jean, la toute première parole prononcée par Jésus est une question. La toute première parole du Logos, du Verbe de Dieu, n'est pas une affirmation, pas un commandement, ce n'est pas non plus un jugement ni un enseignement. Non, c'est une question, et une question toute simple en apparence, posée à ces deux disciples du Baptiste qui, sur sa parole un peu mystérieuse : « Voici l'Agneau de Dieu », se sont mis à suivre Jésus, à marcher derrière lui : « Que cherchez-vous ? »

Étrange récit où Jean semble renverser l'ordre des événements et des actions rapporté par les trois autres évangélistes ! En effet, chez Matthieu, Marc et Luc, le récit de l'appel des premiers disciples se déroule, avec quelques variantes, à peu près de cette façon : après son baptême au Jourdain et son séjour au désert, Jésus revient en Galilée, voit au bord du lac des pêcheurs travaillant dans leurs barques ; avec autorité, il leur dit de le suivre, afin d'en faire des pêcheurs d'hommes ; alors, aussitôt, laissant tout, parents, barques et filets, ils le suivent. Mais ici, dans notre évangile, nous ne sommes pas au bord du lac de Galilée, nous sommes encore sur les rives du Jourdain, et Jésus n'a pas l'air d'avoir l'initiative de l'appel. Ce sont les deux disciples qui, spontanément, se mettent à le suivre, avant même qu'il leur ait parlé, et le mouvement de conversion, si j'ose dire, c'est Jésus qui l'opère à l'égard de ces hommes, puisque c'est lui qui se retourne, littéralement « se convertit » vers eux et leur demande : « Que cherchez-vous ? »

Des « suis-moi », des appels, il y en aura aussi dans l'évangile de Jean ; comme dans les autres évangiles, Jésus commande et il enseigne avec autorité, ô combien ! Mais ici son premier geste est de se tourner vers ces deux hommes et de leur demander : « Que cherchez-vous ? », comme si, avant tout appel, tout ordre et tout enseignement, le Maître s'intéressait d'abord à ce qu'ils cherchent, eux, à leur quête, à leur désir profond. Il prend en considération, avec respect, la démarche encore incertaine que ces hommes ont entreprise en le suivant sur un simple mot de Jean-Baptiste. À vrai dire, ce qu'ils cherchent, ce qu'ils désirent, les deux disciples n'en savent peut-être pas grand-chose, ils n'en savent même presque rien encore. Aussi, pris de court par la question de Jésus, ils improvisent et balbutient, un peu à la hâte, une réponse en forme de question : « Rabbi... où demeures-tu ? » Mais c'est alors que vient la deuxième parole de Jésus, qui, là encore, n'est pas une injonction, mais une invitation cordiale, amicale, hospitalière : « Venez et vous verrez. » « Il allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils

restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure. » Extrême simplicité des mots, profondeur insondable de signification. Car, c'est bien à compter de ce moment-là, à partir de cette dixième heure, c'est bien parce que ces hommes ont commencé à « demeurer » avec Jésus, qu'ils sont devenus ses disciples. Mais ils n'auront pas trop de toute leur vie pour approfondir en eux la question initiale de Jésus : « Que cherchez-vous ? » Et nous-mêmes, chrétiens, baptisés, toute notre vie de disciples du Christ consiste à nous laisser toucher, à nous laisser atteindre de plus en plus intimement, personnellement, par la question qu'il nous pose : « Que cherchez-vous ? »

De fait, à la fin de l'évangile de Jean, nous la retrouverons, cette question initiale de Jésus, mais transformée, affinée, personnalisée. Ce n'est plus sur les bords du Jourdain, mais dans un jardin près de Jérusalem. Ce ne sont plus deux hommes qui marchent derrière Jésus, c'est une femme, Marie de Magdala, qui pleure devant un tombeau vide. Et cette fois, c'est Jésus qui se tient derrière elle : « Femme, pourquoi pleures-tu ? *Qui cherches-tu ?* » Elle se retourne alors, mais elle n'est pas encore capable de le reconnaître. Il faut que Jésus l'appelle par son nom, Marie, « Mariam », pour qu'elle se retourne une seconde fois, qu'elle se convertisse pour de bon et lui dise : « Rabbouni », non plus seulement « Rabbi », Maître, comme dans l'évangile de ce jour, mais « Rabbouni », mon Maître à moi. Oui, c'est toi que je cherche, c'est toi que mon cœur aime, et je le sais parce que tu as prononcé mon nom à moi, « Mariam », parce que tu m'as appelée comme tu as appelé Simon en lui donnant son nom, son vrai nom : « Képhas », Pierre.

*Que cherchez-vous ? – Qui cherches-tu ?* D'un bout à l'autre de l'évangile, d'un bout à l'autre de la vie chrétienne, c'est en réalité une seule et même question qui s'approfondit et s'intensifie. Passer du « Que cherchez-vous ? » au « Qui cherches-tu ? », entendre cette double et unique question posée par le Christ, apprendre à y répondre, c'est peut-être cela être disciple de Jésus, c'est-à-dire non seulement le suivre, mais encore demeurer avec lui, demeurer en lui, pour que lui-même, avec le Père et avec l'Esprit, vienne demeurer en nous.

fr. Camille de Belloy, o.p.